

PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE ÉDITION 2021

Montricher, le 23 novembre 2021

Le Prix Jan Michalski de littérature 2021 est décerné à Memorial International, Alena Kozlova, Nikolai Mikhailov, Irina Ostrovskaya et Irina Scherbakova pour l'ouvrage collectif *Знак не сотрется. Судьбы оstarбайтеров в письмах, воспоминаниях и устных рассказах* (Мемориал, 2016), traduit du russe en anglais par Georgia Thomson, sous le titre *OST: Letters, Memoirs and Stories from Ostarbeiter in Nazi Germany* (Granta, 2021).

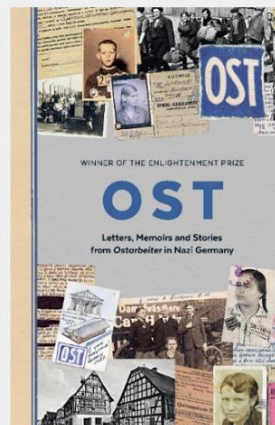
Le jury a salué « le travail acharné pour le rétablissement de la vérité historique de l'organisation non gouvernementale russe Memorial International qui, à travers ce livre de référence documentant la destinée de millions d'Ostarbeiter, s'acquitte de la tâche complexe de préserver l'histoire orale de l'effacement et du détournement. En gardant la trace écrite de voix de la société civile dans un contexte où l'histoire se réécrit en fonction des enjeux politiques, l'ouvrage OST constitue une somme mémorielle essentielle à l'avenir de nos sociétés qui, pour affronter leurs défis actuels, se doivent de préserver leur mémoire et d'en faire bon usage. »

Le Prix sera remis par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature à Montricher, en Suisse, le mardi 23 novembre à 11h.

PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE 2021

**Memorial International,
Alena Kozlova,
Nikolai Mikhailov,
Irina Ostrovskaya,
Irina Scherbakova**

***OST: Letters, Memoirs and
Stories from Ostarbeiter in
Nazi Germany***



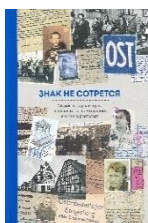
Le terme *Ostarbeiter*, littéralement « travailleurs de l'Est », désigne des citoyen·nes de l'Europe de l'Est, notamment d'Union soviétique, qui furent déporté·es, suite à l'occupation de leurs pays par l'armée nazie après 1941, pour être soumis·es au travail obligatoire sur tout le territoire du Troisième Reich. Ukrainien·nes, Polonais·es, Biélorusses, Russes, Tatar·es entre autres, âgé·es pour la plupart de moins de 18 ans, ils·elles furent entre 3 et 5 millions à avoir été envoyé·es comme main-d'œuvre dans des usines, des mines, des exploitations agricoles, ou encore dans des familles en tant que personnel de maison. Distingué·es des autres travailleur·ses forcé·es par l'insigne « OST » cousu sur leurs vêtements, ils·elles connurent, outre l'éloignement de leurs parents, des conditions de travail et de vie proches de l'esclavage – labeur harassant, hébergement dans des camps fermés et surveillés, sous-alimentation, manque d'hygiène et de soins, humiliations et punitions, malgré quelques témoignages d'actes bienveillants de la part de civil·es allemand·es.

Près de la moitié de ces adolescent·es étaient des jeunes filles, qui subirent également des violences sexuelles, d'où résultèrent des dizaines de milliers de grossesses non désirées. Beaucoup ont succombé à la famine, à l'épuisement, aux bombardements pour s'être vus interdire l'accès aux abris antiaériens, ou à d'autres abus lorsqu'ils·elles n'étaient pas sommairement exécuté·es par leurs gardien·nes de camps nazis.

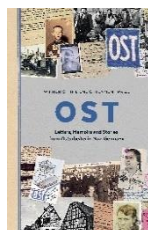
À la fin de la guerre, plus de 2,5 millions d'*Ostarbeiter* furent rapatrié·es en URSS, où ils·elles durent affronter un double traumatisme. Aux prises avec un système stalinien totalitaire qui les soupçonna d'être des traîtres à la patrie, ils·elles furent soumi·ses à des interrogatoires dans des camps dits « de filtration », jugé·es et souvent condamné·es à diverses peines pour avoir « collaboré avec l'ennemi ». Certain·es furent envoyé·es au goulag à des fins de « rééducation » ; d'autres furent enrôlé·es dans l'Armée rouge ou dans des contingents de travailleur·ses affecté·es à la reconstruction de l'économie nationale. Ni considéré·es comme victimes, ni comme héro·ïnes de la Deuxième Guerre mondiale, ils·elles vécurent sous le poids de la peur et de la culpabilité, et furent l'objet de surveillance, d'opprobre et d'ostracisme social durant plusieurs décennies après leur retour. Et plus encore, ils·elles souffrirent d'un silence étatique sciemment orchestré.

C'est seulement dans les années 1990 que la question des *Ostarbeiter* trouve une place dans la sphère publique, à l'initiative tout d'abord des député·es vert·es du Bundestag allemand avant que l'organisation non gouvernementale russe Memorial, œuvrant pour la réhabilitation morale et juridique des personnes soumises aux répressions politiques en URSS, dans la Russie actuelle et les pays de l'ancien bloc de l'Est, ne travaille à leur reconnaissance.

Lauréat de l'Enlightener Prize 2017 en Russie et aujourd'hui du Prix Jan Michalski de littérature, le livre *OST: Letters, Memoirs and Stories from Ostarbeiter in Nazi Germany* est le fruit d'un travail de longue haleine mené par Memorial International et ses collaborateur·trices qui ont réuni de nombreuses pièces d'archives – photographies, correspondances, journaux intimes – et enregistré des centaines d'heures d'interviews d'ancien·nes *Ostarbeiter*, afin de documenter de façon exhaustive ce que ces dernier·ères ont subi pendant leur captivité et vécu à leur retour dans leur patrie. Cet ouvrage qui compile, ordonne et contextualise l'ensemble des témoignages sort ainsi du silence un pan de l'histoire du XX^e siècle et offre au destin tragique et complexe des *Ostarbeiter* une mémoire collective.



**ÉDITION ORIGINALE
EN RUSSE**
*Знак не сотрется. Судьбы
остарбайтеров в письмах,
воспоминаниях и устных
рассказах*, Мемориал, 2016



ÉDITION EN ANGLAIS
*OST: Letters, Memoirs and
Stories from Ostarbeiter in
Nazi Germany*, Granta, 2021
Translated from the Russian
by Georgia Thomson

En récompense du Prix Jan Michalski 2021, Memorial International, Alena Kozlova, Nikolai Mikhailov, Irina Ostrovskaya et Irina Scherbakova recevront une somme de CHF 50'000.- ainsi qu'une œuvre d'art choisie à l'intention de chacun·e : un dessin à l'encre de Chine réalisé en Russie en 2018 par l'artiste Frédéric Pajak.

LES AUTEUR·ES LAURÉAT·ES 2021

MEMORIAL INTERNATIONAL

Issue de groupes d'initiative apparus dès 1987 en URSS, la Société bénévole historique et éducative de toute l'Union [soviétique] « Memorial » est créée en 1989 et devient, en 1992, Société bénévole internationale historique et éducative de défense des droits de l'homme. Memorial International est la plus ancienne et la plus importante organisation de défense des droits humains en Russie. Elle s'attache à promouvoir le développement de la société civile, de la démocratie et de l'État de droit excluant tout retour au totalitarisme ; à participer à la formation de la conscience publique sur la base des valeurs de la démocratie et du droit, à faire valoir les droits des individu-es ; à participer à la restauration de la vérité historique et à la perpétuation de la mémoire des victimes des répressions politiques des régimes totalitaires.

D'avantage mouvement qu'organisation centralisée, Memorial compte plus de 60 sections et différentes organisations affiliées réparties dans toute la Russie, ainsi que des sections en Allemagne, en Italie, en France, en République tchèque, au Kazakhstan, en Lettonie et en Géorgie. Depuis l'entrée en vigueur de la loi sur les « agents de l'étranger » au mois de juillet 2012, l'organisation subit en Russie des pressions officielles croissantes. Déclarée « agent de l'étranger », c'est-à-dire organisme ennemi de l'État, en octobre 2016, Memorial est aujourd'hui concrètement menacée de dissolution par les instances judiciaires de la Fédération de Russie.

ALENA KOZLOVA

Née en 1956, diplômée en histoire, Alena Kozlova est depuis 2002 directrice des archives de l'histoire du goulag chez Memorial et responsable des projets d'histoire orale. Elle a notamment coécrit l'ouvrage *My Father's Letters: correspondence from the Soviet Gulag* avec Nikolai Mikhailov, Irina Ostrovskaya, et Svetlana Fadeeva (édition originale par Memorial, 2014, édition anglaise chez Granta, 2021).

NIKOLAI MIKHAILOV

Né en 1939, docteur en philosophie, Nikolai Mikhailov a travaillé à l'Institut pédagogique de Tcheliabinsk avant de devenir, en 1982, rédacteur et journaliste pour différents supports de presse. Il a notamment été rédacteur en chef de *Vechernyaya Moskva*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment en collaboration avec Memorial.

IRINA OSTROVSKAYA

Née en 1955, diplômée en philologie, Irina Ostrovskaya travaille pour Memorial depuis 2000 en tant que conservatrice des archives de l'histoire du goulag et collaboratrice du centre d'histoire orale et de biographie. Elle a notamment participé aux projets internationaux « Survivants de Mauthausen » et « Documentation sur le travail forcé et l'esclavage dans l'Allemagne nazie ».

IRINA SCHERBAKOVA

Née en 1949, docteur en histoire, journaliste et traductrice, Irina Scherbakova a contribué aux origines de Memorial. Elle y dirige depuis 1999 les programmes éducatifs pour la jeunesse et y coordonne les projets d'histoire orale, le concours national annuel pour étudiant-es ainsi que le site « Cours d'histoire » (urokiistorii.ru), projet de vulgarisation scientifique sur l'histoire du XX^e siècle et la culture de la mémoire historique. Elle a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire et la politique actuelle de la Russie.

EXTRAITS EN FRANÇAIS – traduits du russe par Anna Mozharova

« Nous avons enregistré les souvenirs des anciens *Ostarbeiter* à partir des années 1990 partout : en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. Ceux à qui nous nous adressions n'acceptaient pas tous rapidement et volontiers de nous parler. Parfois, il était difficile de convaincre la personne que son récit pourrait être intéressant pour les autres. La confiance venait quand notre interlocuteur voyait que nous prêtions importance à *toute* sa biographie, à toute sa vie et non seulement aux deux ou trois années qu'il avait passées en Allemagne, bien que ces années, précisément, eussent en grande partie déterminé leur destin. Pour la plupart des anciens *Ostarbeiter*, c'était la première conversation à cœur ouvert au sujet de leur passé. [...] quand nous avons commencé nos entretiens avec les anciens *Ostarbeiter*, nous ne connaissions que les grandes lignes de leur histoire. Nous étions nous-mêmes pétris d'idées reçues et ne pouvions pas imaginer à quel point il s'avérerait difficile, sinon impossible de combler ce trou de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'imaginions pas l'ampleur de ce trou, ni les conséquences du long silence de ces centaines de personnes condamnées à ne pas pouvoir construire la mémoire collective de ce qu'ils avaient vécu ; nous n'avions pas conscience de la profondeur du traumatisme de ceux qui, pratiquement à l'adolescence, avaient été arrachés de force à leur foyer, emmenés dans un pays ennemi, réduits en esclavage, à la faim et à l'humiliation. [...] Nous avons compris à quel point il était difficile pour nos interlocuteurs de distinguer, chez les Allemands, voire les codétenus de camp, et même les libérateurs, les bons et les méchants, parce que, parfois, la vie réelle avait contredit toutes les représentations convenues. Et, ce qui est le plus important, nous avons compris à quel point il leur avait été difficile, durant toutes ces années, de vivre sous le poids de ce passé et d'avoir eu à le refouler. Nous avons compris que ces récits, enregistrés par nos soins, qui ont permis à des centaines de personnes de se débarrasser enfin du fardeau de leur long silence, ne pouvaient suffire à épuiser un sujet aussi vaste. Mais il était important pour nous de les entendre et de les enregistrer ; et pour nos interlocuteurs, malgré tous leurs doutes, il était important d'être entendus. »

Ganna Mouzaliouva (village de Novossilki, région de Kharkov, Ukraine) : « *J'ai grandi dans les jupes de ma mère. C'est au moment de la déportation en Allemagne que j'ai vu le train pour la première fois. Mon premier voyage, c'était un convoi.* »

Tatiana Savenko : « *En Allemagne, nous étions considérés comme des ennemis ; en Russie, comme des traîtres.* »

Neonila Rojkova (village de Korvinovka, région de Jitomir, Ukraine) : « *Le NKVD nous [convoquait] sans arrêt, jour et nuit. Une voiture arrivait et nous emmenait. [...] quand c'était les Allemands qui torturaient, on sentait que c'était un Allemand, un fasciste. Mais un compatriote ! Quand il me disait dans les yeux : "Tu t'es vendue aux Allemands !" Je disais : "Pourquoi est-ce que je me serais vendue aux Allemands ? ! J'avais seize ans à l'époque. Qui est responsable du fait que les Allemands nous avaient déportés ? Nous n'y sommes pas allés de notre plein gré !"* »

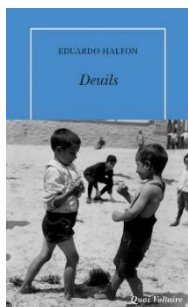
Alexandre Fomenko : « *Les trois années passées [en Allemagne] m'ont paru une éternité. Pour nous, simples travailleurs soviétiques, la vie était probablement plus dure que pour ceux du front. Les soldats du front combattaient et mouraient pour la Patrie. Mais nous, nous pensions avec honte et effroi que, bien que contre notre volonté, nous avions tout de même travaillé pour l'ennemi.* »

Galina Agranovskaïa (Diatkovo, région de Briansk, Russie) : « *Je pense que je ne pourrai pas tout vous raconter dans l'ordre ; cinquante ans se sont quand même écoulés. On oublie la faim, la douleur. Par contre, la peur et l'humiliation ne s'oublent pas.* »

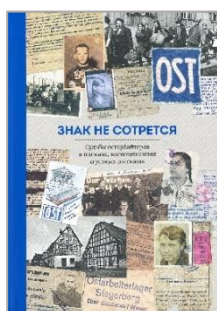
Lettre d'un ancien *Ostarbeiter* engagé dans l'Armée rouge. Rügen, le 03.06.1945
« *Ma chère sœur Nastia,*
[...] *Je vous écris cette lettre d'Allemagne. Je suis là depuis début 1944. Jusqu'au mois d'avril de cette année, j'ai vécu comme prisonnier civil du fascisme allemand, déporté aux travaux forcés, mais depuis le 28/IV/45 je suis dans les rangs de l'Armée rouge. J'ai été déporté en Allemagne depuis la ville de Kopys, district d'Orcha, [Biélorussie]. J'y ai laissé mon épouse et mon fils Guennadi qui doit maintenant entamer, s'il est vivant, sa quatrième année. [...] J'ai beaucoup souffert en Allemagne. [...] Il m'est arrivé d'être affamé, de subir toutes sortes d'humiliations de la part des responsables du camp et des contremaîtres de l'entreprise où je travaillais. Huit fois, je me suis retrouvé sous les bombardements effroyables des Anglo-américains. Plusieurs fois, j'ai vu des monceaux de cadavres et des corps défigurés par les bombes aériennes ; deux fois, la baraque où j'habitais a été réduite en miettes ; mais je suis sorti sain et sauf de cet enfer. Tel est le destin de l'homme ! »*

LES OUVRAGES EN LICE POUR L'ÉDITION 2021

Les ouvrages de la sélection du Prix Jan Michalski 2021 sont présentés par les membres du jury en diverses langues. Pour la liste ci-dessous, leur édition en français a été privilégiée quand elle existe ; en l'absence d'édition en français, l'ouvrage sélectionné est présenté dans son édition originale ou dans l'édition dans laquelle le membre du jury l'a présentée.

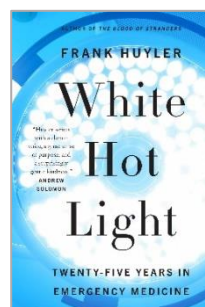


{Finaliste}
Eduardo Halfon,
Deuils,
traduit de l'espagnol
par David Fauquemberg,
Quai Voltaire, Paris, 2018
Proposé par Lídia Jorge



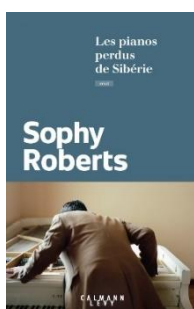
{Finaliste}
Memorial International
*Знак не сотрется. Судьбы
остарбайтеров
в письмах, воспоминаниях
и устных рассказах*
Мемориал, Москва, 2016

Proposé par Ludmila
Oulitskaïa

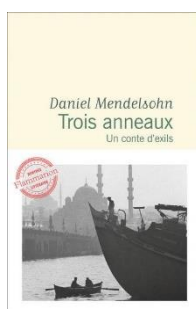


{Finaliste}
Frank Huyler
*White Hot Light : Twenty-
five Years in Emergency
Medicine,*
Harper Perennial, New York,
2020

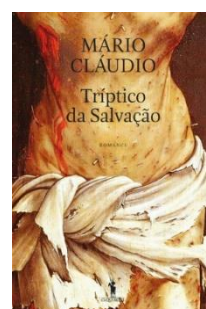
Proposé par Siri Hustvedt



Sophy Roberts,
*Les pianos perdus de
Sibérie,*
traduit de l'anglais par
Blandine Longre,
Calmann-Lévy, Paris, 2021
Proposé par Vera Michalski-
Hoffmann



Daniel Mendelsohn,
*Trois anneaux : un conte
d'exils,*
traduit de l'anglais par
Isabelle D. Taudière,
Flammarion, Paris, 2020
Proposé par Vera Michalski-
Hoffmann



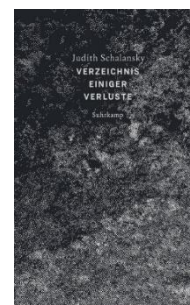
Mário Cláudio,
Tríptico da Salvação,
Dom Quixote, Alfragide, 2019
Proposé par Lídia Jorge



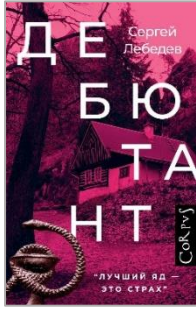
Ksenia Buksha,
Открывается внутрь,
Аст, Москва, 2018
Proposé par Ludmila
Oulitskaïa



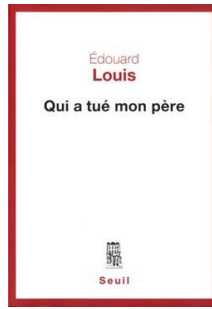
Maria Stepanova,
Памяти памяти,
Новое издательство,
Москва, 2018
Proposé par Tomasz Rozycki



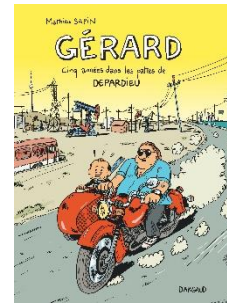
Judith Schalansky,
*Verzeichnis einiger
Verluste,*
Suhrkamp, Berlin, 2018
Proposé par Tomasz Rozycki



Sergueï Lebedev,
Дебютант,
Corpus, Москва, 2020
Proposé par Carsten Jensen



Édouard Louis,
Qui a tué mon père,
Seuil, Paris, 2018
Proposé par Carsten Jensen



Mathieu Sapin,
Gérard : cinq années dans les pattes de Depardieu,
Dargaud, Paris, 2018
Proposé par Jul (Julien Berjeaut)



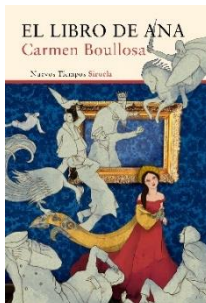
Lisa Mandel,
Une année exemplaire,
Lisa Mandel, 2020
Proposé par Jul (Julien Berjeaut)



Patrice Jean,
L'homme surnuméraire,
Rue Fromentin, Paris, 2017
Proposé par Benoît Duteurtre



Claudie Hunzinger,
Les grands cerfs,
Grasset, Paris, 2019
Proposé par Benoît Duteurtre



Carmen Boulosa,
El libro de Ana,
Siruela, Madrid, 2016
Proposé par Siri Hustvedt

LE JURY DU PRIX JAN MICHALSKI 2021

Vera Michalski-Hoffmann, Présidente du jury

Éditrice née en 1954, Vera Michalski-Hoffmann s'est investie pour promouvoir la littérature en créant le groupe éditorial Libella avec son époux Jan Michalski. Depuis 1987, de nombreux·ses auteur·es ont été publiés·es en français, en polonais et en anglais dans différentes maisons d'édition parmi lesquelles Noir sur Blanc, Buchet-Chastel, Phébus, Wydawnictwo Literackie ou World Editions. En 2004, Vera Michalski-Hoffmann crée la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature en mémoire de son mari afin de perpétuer leur engagement commun envers les acteur·es de l'écrit, de soutenir la création littéraire et d'encourager la pratique de la lecture.

Jul (Julien Berjeaut)

Né en 1974, Julien Berjeaut, dit Jul, est un dessinateur de presse et auteur de bande dessinée français. Agrégé d'histoire, il enseigne l'histoire chinoise avant de se consacrer au dessin. Il collabore à de nombreux journaux, tels *Le Point*, *Lire*, *L'Humanité*, *Philosophie Magazine*, *L'Écho des savanes*, *Fluide glacial*, *Charlie Hebdo*, *Le Nouvel Observateur*, *Marianne*, *Libération*, *Le Monde*... En 2005, il se lance dans la bande dessinée avec l'album à succès *Il faut tuer José Bové*, où il raille les altermondialistes. En 2012, la série BD *Silex and the City* est adaptée en série d'animation sur Arte. Il participe comme dessinateur à des émissions télévisées (*Le Grand Journal* sur Canal+, *La Grande Librairie* sur France 5, *28 minutes* sur Arte). En 2018, Arte diffuse *50 nuances de Grecs*, inspirée de son album du même nom. Scénariste de Lucky Luke depuis 2016, Jul fait paraître en 2020 *Un cow-boy dans le coton*, qui aborde l'histoire de l'esclavage aux États-Unis.

Benoît Duteurtre

Né en Normandie en 1960, Benoît Duteurtre est à la fois romancier, essayiste et critique musical. Licencié en musicologie, il publie en 1985 son premier roman, *Sommeil perdu*. En 1997, *Drôle de temps* obtient le Prix de la nouvelle de l'Académie française et *Le voyage en France* le Prix Médicis 2001. *La petite fille et la cigarette* (2005) est traduit dans une vingtaine de langues et adapté au théâtre. À partir de 2006, il participe à de la revue littéraire *L'Atelier du roman* aux côtés de Milan Kundera et Michel Houellebecq. Après *Livre pour adultes* (2016), paraît *En marche ! Conte philosophique* en 2018. Son dernier récit, *Les dents de la maire : souffrances d'un piéton de Paris* (2020), s'apparente à un essai politique tragi-comique, autour de la figure d'Anne Hidalgo. Auteur d'émissions musicales sur France 3, France 5 et France Musique, il collabore à l'hebdomadaire *Marianne*, au *Figaro littéraire* et au *Monde de la musique*.

Lídia Jorge

Née en 1946 en Algarve, au Portugal, Lídia Jorge est une figure littéraire phare de l'après Révolution des œillets, auteure aussi bien de romans, nouvelles, contes, pièces de théâtre, essais, poésie que de littérature jeunesse. Commencée avec *La journée des prodiges* (1980), enracinée dans l'histoire portugaise, son œuvre compte *Le rivage des murmures* (1989), écrit après avoir résidé au Mozambique pendant la guerre coloniale, *La dernière femme* (1995), *La couverture du soldat* (1999, Prix Jean Monnet), *Le vent qui siffle dans les grues* (2004), *Nous combattons l'ombre* (2008, Prix Charles Brisset), *La nuit des femmes qui chantent* (2012) ou encore *Les mémorables* (2015). Son dernier roman, *Estuaire* (2019), a été finaliste du Prix Médicis. Traduit en plus de vingt langues, son travail reçoit de nombreux prix dont l'Internationaler Literaturpreis Albatros 2006 et le Premio FIL de Literatura en Lenguas Romances 2020.

Siri Hustvedt

Née en 1955 dans le Minnesota de parents d'origine norvégienne, Siri Hustvedt est une écrivaine, poétesse et essayiste américaine, également spécialisée dans les études psychiatriques. Après un doctorat en littérature anglaise à l'Université Columbia, elle publie son premier roman *Les yeux bandés*, en 1992. Suivent notamment les romans *Tout ce que j'aimais* (2003), *Un été sans les hommes* (2011), *Un monde flamboyant* (2014), qui connaissent un succès international. En 2010, son premier essai, *La femme qui tremble. Une histoire de mes nerfs*, enquête sur les troubles psychiatriques, tissant des liens entre sciences humaines et neurosciences. Depuis 2015, Siri Hustvedt est chargée de cours en psychiatrie à la faculté de médecine de l'Université Cornell. En 2012, elle reçoit le Prix international Gabarron pour la réflexion et les sciences humaines. En 2019, elle est récompensée par le Prix Princesse des Asturies pour l'ensemble de son œuvre et par le Prix européen de l'essai Charles Veillon pour *Les*

mirages de la certitude. Essai sur la problématique corps/esprit (2018). Ses ouvrages sont traduits dans plus de trente langues.

Carsten Jensen

Né en 1952 à Marstal au Danemark, Carsten Jensen est écrivain et journaliste. Après une maîtrise ès-lettres de l'Université de Copenhague, il collabore au quotidien *Politiken*, puis à divers autres titres de la presse danoise. En 1997, il reçoit le Laurier d'or des libraires danois pour son récit de voyage *Jeg har set verden begynde*. À partir de 2001, il enseigne à la faculté des lettres de l'Université d'Odense. Son premier roman, *Nous, les noyés*, connaît un large succès critique et public en 2010, et lui vaut le prestigieux Danske Banks Litteraturpris ainsi que le Prix Gens de mer au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo. En 2010, Carsten Jensen est lauréat du Prix Olof Palme. En 2017 est publié son monumental roman *La première pierre* sur l'engagement d'un groupe de militaires danois en Afghanistan. Son œuvre est traduite dans une vingtaine de pays.

Ludmila Oulitskaïa

Née en 1943 dans l'Oural, Ludmila Oulitskaïa est une écrivaine, dramaturge et scénariste russe. Diplômée de biologie et de génétique de l'Université de Moscou dans les années 1960, elle perd sa chaire pour avoir participé à la diffusion d'écrits interdits par le régime soviétique. Elle écrit des nouvelles, des pièces de théâtre et radiophoniques, mais ce n'est qu'après la chute de l'URSS que son travail est véritablement reconnu. Traduite internationalement, elle est l'auteure d'une quinzaine de fictions, dont *Sonietchka* (1996, Prix Médicis étranger), *Médée et ses enfants* (1998), *De joyeuses funérailles* (1999), *Les sujets de notre tsar* (2010), *L'échelle de Jacob* (2015), un texte partiellement autobiographique, ou *Ce n'était que la peste* (2021). Elle obtient notamment le Russian Booker Prize pour *Le cas du docteur Koukotski* (2003) et est nommée, en France, Chevalière des arts et des lettres en 2004.

Tomasz Różycki

Né en 1970 en Pologne, Tomasz Różycki est poète, essayiste et traducteur. Après des études en philologie romane à l'Université de Jagellone (Cracovie), il enseigne au collège de formation des maîtres de langues étrangères d'Opole. Son œuvre, publiée en France, Allemagne, Italie, Slovaquie et aux États-Unis, est emblématique d'une génération prise dans les fluctuations issues de la géopolitique. Son long poème *Dwanaście stacji* (*Les douze stations*) reçoit le Prix de la Fondation Kościelski en 2004 et est nommé pour le Prix Nike 2005. Sont parus en français *Les colonies* (2006) et *Bestiarium* (2018). Traducteur de Mallarmé, Rimbaud et Segalen, il écrit aussi dans de nombreuses revues, en Pologne (*Czas Kultury*, *Odra*) et à l'étranger (*Pen America*).

Nota Bene : les dates de publication indiquées entre parenthèses sont celles de la parution en français ou de la traduction.

LE PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE : PRÉSENTATION

Le Prix Jan Michalski est décerné chaque année depuis 2010 par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature pour couronner une œuvre de la littérature mondiale. Son originalité réside dans son aspect multiculturel : décerné par un jury composé de personnalités multilingues, il récompense des ouvrages de tous genres littéraires, de fiction ou de non-fiction, quelle que soit la langue d'écriture.

Le lauréat ou la lauréate est honoré-e par une récompense de CHF 50'000.- et reçoit également une œuvre d'art spécialement choisie ou commandée à son intention.

LES LAURÉAT-ES DU PRIX JAN MICHALSKI DEPUIS 2010

	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2020 Mia Couto, <i>Les sables de l'empereur</i>, trilogie Métailié, 2020 Traduction d'Elisabeth Monteiro Rodrigues Édition originale en portugais : <i>As areias do imperador: Mulheres de cinza</i>, Caminho, 2015; <i>A espada e a azagaia</i>, 2016; <i>O bebedor de horizontes</i>, 2017</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2019 Zeruya Shalev, <i>Douleur</i> Gallimard, 2017 Traduction de Laurence Sendrowicz Édition originale en hébreu : כאב, Keter-books, 2015</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2018 Olga Tokarczuk, <i>Les livres de Jakób</i> Noir sur Blanc, 2018 Traduction de Maryla Laurent Édition originale en polonais : <i>Księgi Jakubowe</i>, Wydawnictwo Literackie, 2014 Prix Nobel de littérature 2018</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2017 Thierry Wolton, <i>Une histoire mondiale du communisme</i> 3 tomes, Grasset, 2015 et 2017 Édition originale en français</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2016 Guéorgui Gospodinov, <i>Physique de la mélancolie</i> Intervalles, 2015 Traduction de Marie Vrinat-Nikolov Édition originale en bulgare : <i>Физика на тъгата</i>, Janet 45 Publishing, 2011</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2015 Mark Thompson, <i>Birth Certificate: The Story of Danilo Kiš</i> Cornell University Press, 2013 Édition originale en anglais</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2014 Serhiy Jadan, <i>La route du Donbass</i> Noir sur Blanc, 2013 Traduction de Iryna Dmytrychyn Édition originale en ukrainien : <i>Vorochilovhrad</i>, Publishing House Folio, 2010</p>

	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2013 Mahmoud Dowlatabadi, <i>Le colonel</i> Buchet-Chastel, 2012 Traduction de Christophe Balay Édition originale en allemand traduit du perse : <i>Der Colonel</i>, Unionsverlag, 2010</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2012 Julia Lovell, <i>The Opium War: Drugs, Dreams and the Making of China</i> Picador, 2011 Édition originale en anglais</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2011 György Dragomán, <i>Le roi blanc</i> Gallimard, 2009 Traduction de Joëlle Dufeully Édition originale en hongrois : <i>A fehér király</i>, Magvető, 2005</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2010 Aleksandar Hemon, <i>Le projet Lazarus</i> Robert Laffont, 2010 Traduction de Johan-Frédéric Hel-Guedj Édition originale en anglais : <i>The Lazarus Project</i>, Riverhead, 2008</p>

CONTACT PRESSE & COMMUNICATION

Aurélie Baudrier • Responsable de la communication
Fondation Jan Michalski • En Bois Désert 10 • CH-1147 Montricher
aurelie.baudrier@fondation-janmichalski.ch
Tél. + 41 21 864 01 51 • Mob. +41 79 287 58 85
www.fondation-janmichalski.com